

çonnées dans le tissu. Une longue bande ou *orfroï* règne sur le devant et le derrière de la chasuble. L'artiste y a placé par ordre hiérarchique tout ce qui rappelle à l'église de Lyon son antique origine : saint Jean l'évangéliste, saint Polycarpe martyr, saint Pothin évêque, saint Irénéus docteur, saint Alexandre confesseur, sainte Blandine vierge. Toutes ces figures sont brodées or et soie, et très-bien réussies. Le manipule et l'étole complètent le vêtement -, ces deux pièces sont brodées. La chape a le même fond que la chasuble ; le chaperon qui était autrefois un véritable capuchon est entièrement brodé ; il est orné d'une croix avec l'alpha et l'oméga.

Nous ne connaissons rien de plus beau et de mieux exécuté que ces étoffes ; splendides. Chaque nuance prise séparément est du plus bel et du plus vit éclat, mais leur combinaison est si heureusement faite qu'elles s'éteignent mutuellement et produisent une harmonie dont on ne se fait pas d'idée ; cela nous a tout à fait rappelé les beaux tissus arabes de Palerme dont M. Bock nous avait montré les échantillons.

Nous remercions donc vivement, au nom de l'art chrétien, tous ceux qui ont apporté à cette œuvre une si intelligente collaboration : M. Jaillard qui en a eu l'heureuse et féconde pensée et dont les broderies sont du plus bel effet, M. Desjardins dont nous retrouvons ici le goût si pur, si savant, si consciencieux, MM. BouVard et Lançon qui peuvent mettre au service de l'art de si admirables procédés.

Nous ne voulons pas diviser dans nos éloges cette triade d'intelligences ; aussi nous sommes-nous refusé à croire ce qu'un bruit public nous apportait : que tels et tels prétendaient s'approprier un honneur qui devait être partagé en exposant dans leur vitrine l'étoffe fabriquée, sans y mentionner de collaborateurs ; tel aurait été même le jugement du comité de l'exposition. Nous avouons que cela nous a paru invraisemblable ; par exemple, nous ne pensons pas qu'il soit jamais venu à l'esprit des fondateurs de la statue de Fourvière de s'approprier l'œuvre de M. Fabisch. Du reste le caractère des hommes dont nous parlons est trop honorablement connu pour qu'ils aient pu, un seul instant, consentir à le laisser couvrir d'un nuage.

L'enseignement qui ressort de ceci, et qu'on avait peine à comprendre, c'est qu'entre les étoffes de nouveauté ou de fantaisie et les tissus qui servent au culte, il y a une différence bien tranchée ; que les dessinateurs de celles-ci ne peuvent être les dessinateurs de ceux-là, à moins de réunir des talents divers ce qui est rare ; qu'il faut aux maisons spéciales des artistes spéciaux formés à des écoles sérieuses et traditionnelles ; ce ne serait pas faire trop pour des hommes auxquels, à le bien prendre, nous devons nos succès.

Les architectes sont presque les seuls qui, jusqu'à ce jour, nous aient donné de bonnes inspirations. Nous croyons même que bientôt sortiront d'une de nos maisons les plus renommées de nouvelles étoffes dont les dessins sont dus au crayon de M. Viollet-Leduc, architecte du Gouvernement ; mais nous voudrions aussi que nos dessinateurs reprissent leurs droits pour stéréotyper dans notre industrie un nouveau triomphe.

J. R.

La gravure de M. Frénet que nous donnons avec la livraison de ce jour, doit être jointe à la livraison précédente, p. 341. \*